

that the personal nominal marking on ceramic containers was an annually alternating magistrate.

In order to settle this problem Kač suggested that in the 390s-380s B.C., the fiscal duties were performed not by a single magistrate but by a board of several officials (Kač 2007, p. 247; cf. Brašinskij 1965, p. 26; 1984b, p. 14).

Considering this hypothesis, we must take into consideration that the only example where not a single person but a board of magistrates was in charge of stamping amphorae and tiles is that of the Knidian *duoviri*. Moreover, during the period of the *duoviri*, each stamp contained two names (Grace & Savvatiadou-Petropoulakou 1970, p. 319; Jefremow 1995). It was the same for stamps of the *agoranomoi* on Olbian measuring *oinochoai* on which the names of all members of the board were associated (Ruban 1982, p. 36; Krapivina 2003, p. 140).

Hence, in Herakleia too, the legends of the stamps would have included the names of all the magistrates, if the control of the ceramic production was supervised by a board of several officials. Such a practice, moreover, would have been carried out in an extensive series of similar stamps over a certain interval rather than restricted to some isolated examples. However, only about a dozen of stamps of various types and dates with three names are recorded so far.

Furthermore, the identification of some names (for instance *Athanodōros*, *Elyros*, *Koas*, *Menippos* and *Syros*) as those of magistrates is arguable for various reasons.

It seems that our further reassessment of the list of magistrates enables us to reject the supposition that, during a certain interval of time, instead of a single functionary, a board of several magistrates was in charge of the official stamping of containers. Of no lesser importance for solving this keen problem would be to take into account the hypothesis about the Herakleian origin of the entire assemblage of the englyphic stamps.

## LES AMPHORES DE TRANSPORT DES NOUVEAUX COMPLEXES FERMES DE LA CITE DES SCYTHES - ELISAVETOVSKOYE

**Viktor KOPYLOV**  
**Alexandre KOVALENKO**

Les recherches de ces trois dernières années, réalisées par l'équipe archéologique du Don méridional, sous l'égide du Centre scientifique et méthodologique d'archéologie (Institut pédagogique de l'Université Fédérale du Sud Russie), par l'Institut d'histoire de la culture matérielle (Académie des Sciences de Russie), le Musée de l'Ermitage et par le Musée ethnographique régional de Rostov sur le monument clé de l'époque scytho-antique en Europe de l'Est, la cité d'Elisavetovskoye sur le Don, ont abouti à la découverte d'une série importante de complexes fermés de l'époque scythe qui contenaient des amphores de transport. Cette découverte repose sur l'étude couche par couche des strates

culturelles de la cité, effectuée sur une vaste superficie dans la partie nord, la plus haute, de l' « acropole » de cette cité.

Un puits aux parois appareillées, le premier du genre dans la cité, découvert sur le secteur XXXIV du chantier, présente un intérêt particulier. Les techniques spécifiques de sa construction permettent d'affirmer qu'il a été construit par des artisans grecs au début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. au plus tard. La grande quantité de matériel découvert dans le puits et donc daté d'une manière sûre renfermait un nombre important d'amphores de transport, dont certaines timbrées, ce qui a permis de dater la fin du fonctionnement du complexe du milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. au plus tard. La présence dans le puits d'amphores datées précisément a permis d'affiner la chronologie d'une grande série de récipients modelés à pâte rouge et grise de ce même puits, jusqu'ici datés plutôt largement.

Grâce à la fouille du puits, achevée en 2009, des fragments d'au moins 50 amphores de transport, dont 16 timbrées, ont été découverts dans ce complexe fermé. Outre des amphores d'Héraclée, de Thasos et de Chios, on y a trouvé également des tessons d'autres amphores et timbres de centres de production inconnus. L'étude préliminaire des timbres amphoriques provenant du puits a permis à V.P. Kač et à S.Ju. Monachov d'assigner à certains d'entre eux une datation vers la fin du V s. av. J.-C..

Un autre puits a été trouvé dans le secteur XXXVI, à côté du complexe de construction n° 28 du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et près du premier four métallurgique découvert dans la cité. Ce puits n'était pas appareillé, mais, comme le premier, a livré un certain nombre d'amphores. Dans la partie dégagée du puits, on a découvert au moins 16 amphores de transport et 8 timbres. Le matériel amphorique de ce complexe fermé permet d'en fixer la date de la fin du fonctionnement du puits vers la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.C., une date confirmée aussi par la céramique à vernis noir et une monnaie de bronze du Bosphore.

Il est à souligner que, ni dans le puits appareillé, ni dans celui du secteur XXXVI n'ont été relevées des productions de Sinope, un point qui fera l'objet d'une étude spéciale.

## **SHORT- AND LONG-DISTANCE TRADE IN ANTIQUITY: THE CASE OF THE THASIAN WINE EXPORTS**

**Chavdar TZOCHEV**

Distance matters when it comes to trade, and this is particularly true for the ancient times, when the means of transport and communication were far less developed compared to modern ones. The idea that long-distance commercial enterprises differed from short-distance trade by scale, organization, way of funding, people involved and type of transportation used is partly presumed by its modern logic, partly supported by the analysis of ancient written sources. Though less effective compared to the direct literary evidence, approaching this subject by archaeology could be surprisingly successful.